

Quais de Seine : mon envoûtante initiation au tango parisien

Jeudi 2 août 2012



Les soirées d'été sur les quais de la Seine font partie des souvenirs les plus chers de ma jeunesse tanguera.

J'y suis allé pour la première fois, je crois, à la fin du mois de juin 1996. J'avais entendu dire qu'on dansait le soir, à l'air libre, dans un endroit nommé le square Tino Tossi : un long

espace gazonné et arboré niché entre le fleuve et le quai Saint-Bernard, en face de l'université Jussieu.

Arrivant de l'île Saint-Louis par le pont Sully, je descendis d'abord la large rampe qui conduisait vers le quai. Il était 21h30, il faisait beau, la Seine et Notre Dame étaient illuminées par un splendide soleil d'été.



A ma droite, sur le gazon, je pouvais voir des centaines de pique-niqueurs, assis par petits groupes.



A ma gauche, sur le quai, des promeneurs, des touristes avec leurs appareils photo en bandoulière, des amoureux enlacés, des cyclistes, de petits vendeurs à la sauvette.

Derrière, sur la Seine, passaient de temps à autres un bateau-mouche ou une péniche.

Après avoir parcouru une centaine de mètres, je commençai à apercevoir les lieux où se réunissaient les danseurs.

A ma droite vers la chaussée du quai Saint-Bernard, quelques larges marches conduisaient à une grande esplanade dont j'apprendrai plus tard qu'elle accueillait régulièrement les salseros et les rockeurs.





A ma gauche, vers la Seine, une succession de petits amphithéâtres en demi-cercle, munis chacun de trois ou quatre rangées de gradins, et séparés les uns des autres par quelques dizaines de mètre.

C'est là que se réunissaient, chaque soir, diverses communautés de danseurs : danses folkloriques bretonnes, capoeira, rock... et tango argentin.

Celui-ci était installé par tradition dans le troisième amphithéâtre, juste derrière un très beau saule pleureur qui semblait avoir été planté là exprès pour accueillir le premier baiser des couples tangueros nouvellement formés.



Lorsque j'arrivai, la soirée avait déjà bien commencé. Je ne me souviens plus qui était Dj ce soir-là : peut-être Touré ? Ou bien Ray ? En tout cas, le DJ avait installé sa sono, entourée de deux grands amplis, tout au bord de l'eau, au point focal de l'hémicycle.



Entre les deux amplis, les danseurs avaient déposé en ligne leurs vêtements, leurs chaussures, leurs sacoches.

Cet espace était en effet relativement protégé des vols par la présence permanente des organisateurs et par la circulation ininterrompue des danseurs.

Après avoir descendu quelques marches et salué quelques personnes de connaissance, je m'assis sur l'une des travées en demi-cercle surplombant la piste de danse. Sans encore être noire de monde comme à la grande heure d'affluence - entre onze heures et minuit - celle-ci accueillait déjà une bonne vingtaine de couples. Les gradins aussi commençaient à se remplir, de danseurs et de curieux. Bientôt, je me levais et j'invitais ma première danseuse de la soirée...





Dans ma mémoire, ces premières soirées de danse sur les quais vers 1996-1997 restent imprégnées d'une atmosphère de magie : le chevet de la cathédrale Notre-Dame dans le soleil couchant, la tombée progressive de la nuit avec sa couleur argentée, la Seine brillant sous la Lune, la vitalité trépidante de la foule, l'atmosphère intime des hémicycles en gradins où l'on apercevait tant de visages connus, le plaisir d'éteindre un si grand nombre d'aimables danseuses au cours de chaque soirée...

Tout cela avait rapidement formé pour moi, après tant d'années de solitude et de frustration sentimentale, un stimulant et irremplaçable élixir de bonheur.

Les quais de la Seine sont apparus dans le paysage tanguero à la fin des années 1980 : quelques couples sont d'abord venus danser, l'après-midi et en début de soirée, munis d'un petit lecteur de CD.



Puis Touré, bientôt suivi de Ray et Eric, a commencé à structurer les choses à partir du milieu des années 1995 (voir entretien ci-dessous).



Vers 1998, on pouvait danser sur les quais tous les soirs d'été, parfois jusqu'à une heure très tardive, en bénéficiant d'une sonorisation de bonne qualité.

Pendant quelques années, l'opération s'est faite de manière totalement spontanée, sans demander aucune autorisation, ni à la Préfecture de police, ni à la Mairie, ni au Port autonome, propriétaire des lieux.

Vers la fin des années 1990, cependant, ces différentes institutions, inquiètes de l'effervescence qui régnait l'été sur les quais de Seine, et des nuisances et risques associés, ont commencé à se manifester pour en clarifier le cadre juridique... et c'est à ce moment que les problèmes ont commencé. Mais n'anticipons pas.

Témoignage de Touré M'Bemba



Ces sont les rockers qui sont venus les premiers danser l'été sur les quais de Seine, vers 1986. Quelques années plus tard, les tangueros sont arrivés à leur tour. Les premiers organisateurs ont été Christian T. et Léon, de la MJC de la porte de Saint-Cloud. Ensuite, d'autres ont suivi, comme Marc Pianko, Henri Vidiela et Catherine de Rochas, Gaby et Suzy.

A cette époque, on n'avait pas beaucoup de matériel : on amenait un lecteur portable, quelques CDs, et on se mettait à danser. On ne demandait aucune autorisation à personne, on prévenait simplement le commissariat du quartier en début de saison.

J'ai commencé à participer à l'organisation en 1994. J'ai d'abord animé des après-midi une fois par semaine le samedi, entre 16 heures et 20 heures. J'ai été le premier à utiliser un matériel plus évolué : un ampli, un groupe électrogène.

La première fois, j'avais amené ma propre chaîne. Il y avait tant de poussière sur les quais que je ne pouvais plus l'ouvrir en rentrant chez moi !! J'ai été obligé de la faire réparer.



Puis nous avons décidé de poursuivre la soirée du samedi jusqu'à 24 heures, malgré les voyous, car à l'époque les quais étaient très mal famés.

Un jour, un voyou avait lancé une cannette de bière sur la piste. Je l'ai pris par la main et je lui ai dit : « maintenant, tu ramasses et tu balaye !! » et il l'a fait.

Les activités se sont développées. Vers 1996, j'animais déjà deux soirées par semaine, le samedi et le vendredi.





Un soir de 1997, à la MJC de la porte de Saint-Cloud, nous faisons le bilan des activités tango de la semaine avec Léon, qui était à l'époque une figure importante du tango parisien. J'ai dit : « j'anime le tango sur les quais le vendredi et le samedi. Est-ce qu'il y aurait un volontaire pour d'autres jours ? » Jacques Ray s'est alors porté volontaire pour animer les dimanches et les lundis.

Enfin, Eric Mocquard (photo ci-contre) est venu nous rejoindre pour animer les mardis et les mercredis.

Cette période des années 1997-2000, où l'on ne demandait rien à personne et où les choses fonctionnaient simplement, a été la meilleure. A un moment, les soirées ont duré toute la nuit, jusqu'à 6 heures du matin. Les gens étaient soudés, c'était une bande d'amis. On dégageait une énergie formidable. Beaucoup de journalistes, de réalisateurs, venaient faire des reportages sur les quais.



Puis les salseros et les joueurs de tambours sont arrivés. Cela a fait du bruit, les voisins de l'autre côté de la Seine se sont plaints.

La Mairie est alors venue nous voir et nous a demandé de créer une association pour mettre de l'ordre et lui permettre de disposer d'un interlocuteur unique.

Nous avons alors créé l'association *Danse en Seine*. Cela a à peu près bien fonctionné jusque vers 2008, même si nous n'avions plus la même liberté qu'avant, notamment au niveau des horaires.

Il fallait demander des autorisations en début de saison, s'arrêter avant minuit... La police exerçait aussi un contrôle plus strict...



Après 2008, des dissensions de plus en plus graves ont commencé à apparaître dans l'association. Cela a beaucoup compromis le fonctionnement des quais. Par exemple, cette année, les autorisations n'ont été accordées que vers le 15 juillet : presque deux mois de perdus !!



L'histoire de ma relation avec les quais peut, grosso modo, se découper en trois phases : l'émerveillement, l'habitude et l'éloignement.

La phase d'émerveillement initiale s'est étendue, grosso modo, de 1996 – mon premier été tanguero – jusqu'à 2000. A l'époque, le tango constituait pour moi une source ininterrompue de découvertes et d'épanouissement personnel : émotion artistique, activité physique, voyages, culture, séduction, amitiés, vie associative et communautaire, et, tout simplement, joie de vivre...

Les étés sur les quais ont constitué un moment important de cette expérience gratifiante et libératrice.

Que de bons souvenirs !! Agréables balades et diners dans l'île Saint-Louis avant la danse ; plaisir de retrouver à mon arrivée tant de têtes connues et amicales ; griserie provoquée par la musique ; montée de la sensualité à mesure que s'engrenaient les heures des chaudes nuits d'été ; plaisir d'étreindre sur la piste tant de jolis corps féminins, avec, parfois, des bonnes fortunes plus intimes : c'était l'été, j'étais plus jeune, j'étais célibataire...



Ces sentiments étaient alors partagés par toute une génération de nouveaux adeptes, dont beaucoup sont depuis devenus, avec le temps, des figures importantes du tango parisien. Les quais étaient de ce fait le lieu d'une extraordinaire effervescence collective dont témoigne l'anecdote suivante. Un soir, la milonga fut interrompue par la

pluie : quelques gouttes d'abord, puis une petite averse qui ne nous dissuada pas de danser, tant étant grand notre désir. Mais l'averse se transformant peu à peu en déluge, nous dûmes nous rendre à l'évidence et interrompre la milonga. Je pris alors l'initiative d'inviter à la cantonade les danseurs à venir continuer la soirée chez moi. Il était alors 23 heures. Et, à minuit passé, nous nous retrouvâmes 30 ou 40 à mon domicile pour une milonga improvisée, que nous poursuivîmes qu'à 2 ou 3 heures du matin – nous serions allés d'ailleurs bien au-delà si mes voisins ne nous avaient fermement suggéré de nous en tenir là.



Je mentirais cependant en disant que les quais de cette époque sont seulement associés pour moi à des souvenirs heureux. En fait, mon niveau de bonheur ou d'anxiété était assez étroitement lié à l'état de mes succès ou insuccès féminins.

Et entre les coups de foudre brutaux et les patientes stratégies d'approches, les bonnes fortunes inattendues et les échecs cuisants, les passions sincèrement partagées et les trahisons honteuses, la vie d'un tanguero des quais ne manquait à l'époque ni de piment ni d'imprévu !!!

La seconde période, qui s'étend à peu près de 2001 à 2006, fut celle de l'habitude. Les quais, comme le tango en général, avaient alors cessé de provoquer en moi un sentiment enivrant de découverte. Mais ils étaient devenus une composante indispensable de mon existence estivale, un peu comme l'air ou le pain.

Même si je n'attendais plus ce moment de la journée avec la même impatience, même si son cœur ne battait plus comme autrefois la chamade lorsque j'arrivais sur le quai Saint-Bernard, il m'aurait été très difficile, à l'époque, de me passer d'une seule de ces soirées.



J'étais alors connu de tous les tangueros parisiens, à la fois du fait de mon assiduité de danseur et de mes fonctions très prestigieuses de rédacteur en chef de la revue *la Salida*. J'étais aussi sensible à l'amitié que me témoignaient toujours les organisateurs, Touré, Ray, Eric, des « vrais de vrais », des amoureux du tango argentin qui

animent ces soirées de manière totalement bénévole depuis tant d'années et auxquels je veux ici rendre hommage.

Je formais désormais avec ma compagne Mireille un couple stable, dans la vie comme sur la piste, où nous attirions fréquemment des compliments qui me remplissaient de satisfaction.

Je garde d'ailleurs de cette époque quelques jolies vidéos de notre danse sur les quais, reliques rares mais qui n'en sont que plus précieuses !!





J'éprouvais bien, parfois, une certaine lassitude de cette pratique quotidienne. Le niveau des danseurs me paraissait parfois médiocre.

Le sol en marbre abîmait rapidement les chaussures et provoquait des douleurs aux pieds de ma partenaire.

On voyait aussi apparaître dans le public, autrefois restreint à un groupe fermé de connaisseurs incondtionnels, de nouveaux profils pas toujours souhaités : débutants – certes bienvenus –, mais aussi alcooliques, clochards, petits jeunes de banlieue excités et se mettant à danser n'importe comment, photographes nous aveuglant de flashes sans jamais nous envoyer les photos promises.



Les vols aussi devenaient plus fréquents, obligeant les danseurs à regrouper les affaires dans un endroit bien surveillé. Les travées des amphithéâtres étaient parfois sales. Bref tout se dégradait ; ou plutôt je devenais plus sensible qu'avant à certains mauvais côtés des quais, qui peut-être, avaient toujours existé.

Je continuais cependant à venir, porté par l'habitude, et faute de trouver des activités alternatives aussi gratifiantes.

La troisième période commença vers 2006 et s'est poursuivie jusqu'à aujourd'hui. C'est celle de la distance teintée de nostalgie. Les perceptions négatives que j'ai évoquées plus haut, aggravées par une certaine lassitude lié à la répétition sempiternelle du même rite, finirent par l'emporter sur mes habitudes. Je cessais peu à peu d'aller

danser sur les quais. De plus à partir de 2008, je quittais Paris pour quelques années, et ne pensais pas pendant mes rares voyages dans la capitale l'été, à me rendre au square Tino Rossi. Les quais étaient pour moi un monde presque disparu, auquel en tout cas j'avais cessé d'appartenir.



Puis je revins m'installer à Paris à la fin 2011.

Au début de l'été 2012, les autorisations nécessaires tardèrent à être accordées. Les quais n'ouvrirent jusqu'à la mi-juillet que pour quelque milongas sauvages auxquelles, mal informé ou peu

enthousiaste, je ne participais pas.

Mais lorsque je m'y suis rendu à quelques reprises après leur ouverture officielle, le 16 juillet dernier, pour y prendre les photos qui illustrent cet article, la nostalgie du temps passé m'a littéralement sauté au visage.

Et l'envie m'a pris d'y retourner à nouveau de temps à autres, comme un émouvant pèlerinage vers les lieux toujours vivants de ma jeunesse tanguera.



Fabrice Hatem

Tous les jours d'été, par beau temps, de 20h30 à 23h30. Pour tout renseignement complémentaire : <http://tango-argentin.fr/quais-de-seine.html>

Nb : à part quelques illustrations tirées du site de Eric Mocquard, toutes les photos illustrant cet article ont été prises par l'auteur pendant la seconde quinzaine de juillet 2012.